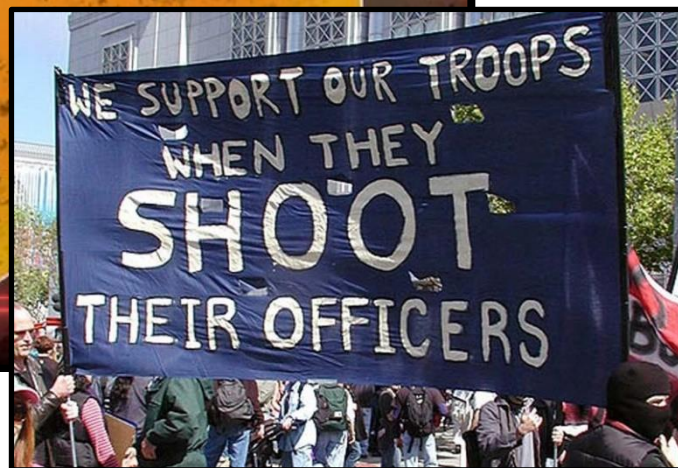


- > Frappes aériennes en Syrie !
- > Troisième guerre mondiale ?

Show ou réalité ?



"Nous soutenons nos troupes lorsqu'elles tirent sur leurs officiers."

UNE SEULE GUERRE, LA GUERRE DE CLASSE !

Frappes aériennes en Syrie ! Troisième guerre mondiale ?

Show ou réalité ?

UNE SEULE GUERRE, LA GUERRE DE CLASSE !



Ce 14 avril 2018, les grands médias bourgeois (qui expriment et matérialisent les intérêts de classe de nos exploités et oppresseurs, toutes fractions confondues malgré les divergences conjoncturelles les différenciant) nous ont annoncé à grands coups de propagande guerrière qu'une coalition de trois parmi les plus importantes puissances au monde (les USA, la Grande Bretagne et la France) ont procédé à des frappes aériennes nocturnes sur diverses cibles « stratégiques » en Syrie, en représailles à une attaque chimique qui aurait été perpétrée par le régime baasiste, soutenu militairement, économiquement, politiquement, diplomatiquement par la Russie et l'Iran. Il est plutôt « cocasse » et « outrancier » que ces gangsters capitalistes mettent en avant la défense de « populations civiles » victimes de la logique morbide qui dirige ce monde, surtout lorsqu'on sait pertinemment bien que par exemple les USA possèdent le plus puissant complexe militaro-industriel de la planète, ainsi que les plus gigantesques

réserves d'armes de destruction massive. Les USA ont ces dernières années non seulement contaminé des régions entières de l'ex-Yougoslavie et de l'Irak avec l'utilisation à grande échelle de munitions à « l'uranium appauvri », entraînant une augmentation drastique du nombre de cancers pour les populations locales, mais ils ont ainsi tout autant sacrifié leurs propres soldats exposés aux effets dévastateurs de tels armements.

Une fois de plus, à cette occasion, le spectre d'une troisième guerre mondiale a été brandi devant les yeux ébahis de milliards de prolétaires, en mettant en avant la possibilité d'un embrasement militaire USA versus Russie. Il semble évident à tout esprit sain et quelque peu critique que la version officielle devant servir de justification à ces frappes aériennes ne tient pas la route et n'a aucun sens. Ni les capitalistes étatsuniens, britanniques et français, et certainement pas non plus les capitalistes russes, syriens ou iraniens, en ont quelque chose à foutre fondamentalement du

sort des prolétaires écrasés sous les déluges de bombes, de missiles, de mitrailles, de gaz et autres joyeusetés produites par l'Eden capitaliste. La raison fondamentale de toute cette mise en scène, c'est la préparation idéologique, psychologique des masses de prolétaires atomisés dans leur condition de citoyens à la réalité future et inévitable de la guerre généralisée.

Plutôt donc que de réécrire pour la énième fois un texte spécifique sur cette question prégnante, nous avons décidé dans l'urgence de publier un bulletin reprenant les passages essentiels de deux textes diffusés il y a quelques années déjà mais qui n'ont rien perdu de leur « actualité ». Commençons donc par le texte [« Menaces de frappes aériennes en Syrie ! Troisième guerre mondiale ? Une seule guerre, la guerre de classe ! »](#), publié en septembre 2013 après une première importante attaque chimique en Syrie :

Plus de 110.000 morts, deux millions de réfugiés dans les pays voisins, plus de trois millions de déplacés à l'intérieur du pays, 130.000 arrestations et disparitions, des tonnes de bombes, de missiles, d'obus, de bombes à fragmentation... C'est cela la réalité de la guerre en Syrie depuis 2 ans et demi ! [depuis lors, aujourd'hui en 2018, ces chiffres morbides ont évidemment explosés !]

Et comme si cette matérialisation de la guerre permanente du capitalisme contre le prolétariat ne suffisait pas, les grands média bourgeois nous annoncent ce 21 août [2013] « l'horreur suprême » : des gaz toxiques ont été utilisés dans un quartier périphérique de Damas, faisant plus de 1.300 morts et 3.600 blessés.

Toutes les accusations sont lancées contre le régime syrien qui n'en serait pas à son premier massacre, et qui a déjà prouvé ce dont il est capable en termes de répression. D'autres voix s'élèvent pour accuser des groupes de « rebelles », plus précisément des djihadistes soutenus militairement par l'Arabie Saoudite et le Qatar.

Nous, communistes, ne voulons en aucune façon entrer dans cette polémique, et encore moins cautionner les élucubrations « conspirationnistes » et autres « théories du complot », très à la mode jusque dans certains milieux « militants » et « ultragauchistes ». Car fondamentalement, que ce soit l'État capitaliste en Syrie, représenté par le régime baasiste, ou que ce soit l'une ou l'autre des fractions combattantes de « l'opposition » bourgeoise, avec l'appui de puissances régionales ou internationales, c'est finalement le terrorisme d'État, l'État terroriste des capitalistes, qui est responsable de ce gazage antihumain et anti-prolétarien, comme il est responsable de toute cette guerre, comme de toute guerre...

Mais aujourd'hui, alors que le capitalisme traverse sa pire crise de valorisation depuis la fin de la seconde boucherie mondiale, sa seule alternative, une fois encore, c'est la destruction massive de forces productives excédentaires (de marchandises, de travail mort, mais aussi de marchandises forces de travail, donc de travail vivant, donc de prolétaires !)... La seule solution viable pour le capitalisme (afin de relancer ultérieurement un nouveau cycle de valorisation), c'est donc la guerre généralisée, [...] Son seul problème (qui est de taille !), c'est comment mobiliser mondialement le prolétariat pour que celui-ci se laisse embrigader dans une quelconque campagne idéologique afin de justifier les futurs massacres.

Les actuels roulements de tambours guerriers qui résonnent en vue d'une intervention militaire de certaines puissances occiden-

tales en Syrie participent de cette campagne idéologique. D'autant plus que la Syrie est au cœur d'une région qui est l'enjeu géostratégique des appétits voraces des capitalistes. Deux grandes constellations d'États se partagent déjà le terrain et participent à la redistribution des cartes dans la région : d'un côté, la Russie, la Chine et l'Iran qui soutiennent le régime en place (mais jusqu'à quel point ce soutien ne menacera pas l'ensemble de leurs intérêts ?), et de l'autre côté, les USA, la France, la Grande Bretagne et leurs alliés régionaux la Turquie, l'Arabie Saoudite et le Qatar...

*Les menaces d'intervention militaire renforcent cette polarisation et confortent également dans leur analyse l'opinion publique, la propagande bourgeoise, les « spécialistes » de la question, et jusqu'à des groupes et organisations qui se revendiquent de la révolution sociale, de la lutte anticapitaliste, de l'insurrection prolétarienne, de la lutte pour le communisme et/ou l'anarchie, qui ne cessent de répéter ad nauseam [...] que les événements en Syrie ne seraient qu'une **guerre par procuration** (entre ces diverses puissances étatiques), ou à tout le moins une **guerre civile** entre deux camps bourgeois (avec le soutien de ces mêmes puissances étatiques) : le régime baasiste contre « l'opposition démocratique » (qui dans certains cas est réduite à sa plus simple expression djihadiste)...*

*Or, cette version et cette compréhension de l'histoire, et donc des faits qui se déroulent devant nos yeux, même si elle recouvre une partie de la réalité sur le terrain, élimine purement et simplement l'autre aspect de cette matière sociale en mouvement, qui pour nous communistes est fondamental : c'est la **lutte de classe** qui fut le déclencheur essentiel de tout ce qui se passe aujourd'hui. En mars 2011, un important mouvement de lutte, un soulèvement de nature prolétarienne, s'est déclenché contre la misère, contre l'augmentation des prix, contre le chômage, contre les mesures d'austérité drastiques imposées durant la précédente décennie en Syrie, contre la répression... Les prolétaires ont tenté dès le début de dépasser la spontanéité du mouvement, diverses structurations de lutte se sont mises en place dont des centaines de comités de coordination (Tansiqyat) qui essayent de répondre dans la pratique aux besoins de la lutte, de son organisation sur le terrain, de sa coordination, de sa centralisation, de son renforcement, de son extension et de son auto-défense, bien qu'ils développent des niveaux de radicalité très contradictoires quant aux perspectives de la lutte. Très rapidement également le mouvement de notre classe riposta à la terreur étatique par l'action directe, poussant au défaitisme dans les appareils centraux de la répression...*

Par manque de développement de ses perspectives, par manque de direction révolutionnaire, et sous l'effet de la direction donnée par différentes fractions bourgeoises qui essayent de réaliser leurs propres intérêts en se servant de la lutte prolétarienne, cette lutte de classe, cette guerre de classe, s'est partiellement transformée en lutte inter-bourgeoise, en guerre civile interne, et en guerre par procuration. Cela n'enlève rien à l'importance de la nature fondamentalement prolétarienne du mouvement. Partout et toujours dans l'histoire où les deux classes antagonistes se sont affrontées, des fractions bourgeoises se sont soit provisoirement coalisées contre un même ennemi, soit ont continué à s'opposer pour qu'émerge conséquemment un seul et puissant pôle contre-révolutionnaire capable d'abattre la classe historiquement déterminée à en finir avec ce cauchemar séculaire qu'est le capitalisme et son rapport social (Commune de Paris, Russie, Allemagne, Espagne...). Partout et toujours dans cette même histoire, des « puis-

sances étrangères » sont intervenues soit pour réprimer directement le mouvement de notre classe (opérations de gendarmerie internationale), soit pour soutenir un camp bourgeois contre un autre (« Guerre civile en Russie » de 1918 à 1921 durant laquelle diverses armées occidentales ont militairement soutenus les « blancs » contre les « rouges »), soit encore pour se faire la guerre par procuration (Espagne 1936-39)... Et il en sera ainsi dans tous les futurs conflits qui embraseront le monde de la valeur jusqu'à son abolition violente par la force de la révolution sociale.

Pour en revenir à la Syrie, rappelons ce que nous écrivions [...] dans un autre texte : « il est indéniable que les bombardements des villes et les massacres, la terrible répression étatique et la militarisation de celle-ci, s'imposent comme une force lancinante qui tente d'embrigader les prolétaires en lutte (...) à travers la constitution de deux fractions bourgeoises qui s'opposent pour la conquête du pouvoir et la gestion de l'antagonisme social. Toutes les puissances étatiques internationales et régionales (...) poussent à la militarisation de l'affrontement de classe, et ainsi à lui faire perdre sa dynamique de subversion de ce monde de misère, bref à dépouiller le prolétariat de son autonomie de classe... Le troisième camp en Syrie (c'est-à-dire le prolétariat opposé aux deux pôles de la contre-révolution) court à sa perte et à son embrigadement si l'isolement dans lequel il est plongé n'est pas brisé, si le contenu puissamment universel de sa lutte (comme de toute lutte de notre classe) n'est pas mis en avant, s'il ne trouve pas rapidement un écho à ses luttes, si de nouveaux foyers insurrectionnels ne se développent pas ailleurs afin de ne plus donner un seul instant de répit aux bourgeois voraces... »

Tout mouvement de lutte et de subversion des rapports sociaux dans l'histoire possède sa propre dynamique, qui si elle ne se développe pas, si elle ne s'étend pas, dépérit pour finalement disparaître. Certes, [...], la dynamique du mouvement de lutte de notre classe en Syrie s'est essoufflée, [...], sous les coups de boutoir simultanés des bombardements, des tueries, des massacres, des emprisonnements, sous l'action également des diverses politiques réformistes qui utilisent les prolétaires comme chair à canon dans leur guerre entre fractions bourgeoises, et sans compter l'influence des tendances djihadistes qui transforment la guerre de classe en guerre sectaire et communautariste, malgré la forte résistance du prolétariat.

Cette résistance du prolétariat aux diverses fractions djihadistes qui essaient de confisquer notre lutte et d'imposer le retour à l'ordre (entre autre à travers l'ordre moral et religieux) dans les « zones libérées » s'est [...] exprimée [...] à travers une série d'actions que la presse bourgeoise s'est évidemment bien tenue d'ignorer. [...]

A tous les prolétaires combattifs en Syrie !

Nous tenons enfin à mettre en garde les prolétaires en lutte en Syrie qui, exsangues de subir les incessants bombardements et massacres orchestrés par le régime en place, développent encore des illusions sur une intervention de « la communauté internationale » (qui n'est rien d'autre qu'une bande de gangsters capitalistes), qui en appellent à des frappes aériennes ou à l'imposition d'une « zone d'exclusion aérienne »... Il n'y a rien à attendre d'une quelconque puissance étatique qui toutes ont toujours combattu et réprimé les révoltes prolétariennes dans l'histoire. Que ce soit en Indochine et en Algérie durant les années '50 ou au Vietnam plus tard, les armées française et américaine n'ont laissé sur les champs

de bataille que des monceaux de cadavres... Que ce soit en Irak, en Somalie, en Yougoslavie, en Afghanistan ou encore très récemment en Lybie, que ce soit sous prétexte de « guerre contre la terreur » ou d'« action humanitaire », les enjeux impérialistes n'ont signifié qu'une réorganisation de l'exploitation et le remplacement d'un dictateur par un autre ou par une brochette de tortionnaires plus présentables et plus « respectables »... Non, il n'y a rien à attendre pour le développement de nos luttes en choisissant un « moindre mal » contre un « pire »... [Et cela est tout autant valable pour les prolétaires du Rojava qui s'imaginent que les organisations national-social-libérationnistes qui les encadrent et les transforment en chair à canon puissent assumer dans la confrontation actuelle un autre rôle que celui de mercenaires sur le terrain des grandes puissances capitalistes.]

A tous les prolétaires combattifs en Syrie !

Au début, vous vous êtes révoltés contre la misère et la répression qu'une fraction particulière (le régime baasiste) de la classe dirigeante vous imposait. Mais un trop grand nombre d'entre vous se sont fait les auxiliaires d'une autre fraction bourgeoise de gestionnaires du capitalisme en participant à la guerre, dans le camp du front unitaire du nationalisme et du sectarisme. On vous dit, nos ennemis aimeraient vous faire croire que cette guerre « contre Assad » ne ressemble à aucune autre. Tous les représentants et toutes les tendances du front unitaire « anti-Assad » vous chuchotent à l'oreille qu'il faut remettre à plus tard, pour une raison tactique, l'attaque contre la classe possédante capitaliste, les rapports sociaux existants et l'état des choses actuel, jusqu'à ce que le « diabolique » Assad soit vaincu. En acceptant cela, vous ne vous rangez pas dans le camp du prolétariat, mais contre lui. Vos alliés ne sont dès lors plus les prolétaires, les exploités, mais la bourgeoisie. Adhérer au front unitaire, c'est se battre pour quelqu'un d'autre, c'est être une expression extrême de la rivalité sectaire et nationaliste.

La perspective d'une attaque contre la misère capitaliste et les effusions de sang dans cette guerre, qui n'a jamais été aussi impérieuse, dépend de la capacité de rendre apparente la frontière qui sépare l'action et les besoins de la classe prolétarienne d'un côté, et le camp de la bourgeoisie, celui de sa dictature démocratique de l'autre. Ne pas relever cette frontière signifie sous-estimer le rôle historique du prolétariat, et plus particulièrement faillir dans le fait d'assumer le rôle important et fondamental de son avant-garde dans la lutte. Le capitalisme, c'est la guerre, et la guerre, c'est le capitalisme. A la guerre comme dans la paix, il y a toujours le profit capitaliste, les exploités et les exploités.

Refusez tout front unitaire en faveur d'une fraction bourgeoise ou d'une autre ! Arrêtez cette guerre d'un appareil militaire bourgeois contre un autre, retournez vos armes contre vos « propres » officiers, contre les requins politiques, contre les conseillers militaires étrangers et les patrons capitalistes de votre « propre » camp. Soyez l'avant-garde et montrez aux « prolétaires en uniforme » dans les rangs des forces d'Assad que la seule unité, c'est celle des exploités au-delà des frontières artificielles du capitalisme. Étendez cette méthode de notre action de classe derrière le front des soldats « ennemis » afin qu'ils se joignent à vous pour exécuter les bouchers impérialistes bourgeois qui sont les seuls à tirer profit de ce massacre.



Nous n'avions pas eu le temps de parachever la diffusion internationale de ce texte et d'en discuter en profondeur les tenants et les aboutissants, qu'un nouveau foyer de tensions entre puissances impérialistes se développait, en Europe cette fois. Au printemps 2014, nous avons publié deux textes autour de la question des événements en Ukraine dont celui-ci : « [Préparatifs guerriers entre l'Ukraine et la Russie. Show ou réalité ?](#) », qui aborde et développe les mêmes thématiques, et met en avant les perspectives pour notre classe ainsi que pour ses minorités les plus déterminées en termes d'organisation du défaireisme révolutionnaire :

[...] A nouveau, les bruits de bottes résonnent bruyamment en Europe, les canons s'affutent, les bombardiers regorgent de dra-

tuient un reliquat de « l'ère socialiste », etc. Bien sûr, ces mouvements sociaux (comme toutes les luttes qui se développent aujourd'hui) portent encore le sceau du manque de rupture avec les gestionnaires du rapport social, ainsi qu'avec leurs futurs remplaçants. Leur expression politique et leur conscience semblent être si faibles et fausses... Mais les révolutionnaires ne peuvent pas juste balayer d'un revers de main le contenu des événements, de manière dédaigneuse et condescendante. [...]

Malgré la nature bourgeoise de diverses expressions et matérialisations émanant des mouvements sociaux, ce que la classe des capitalistes craint le plus aujourd'hui, c'est une extension des troubles aux métropoles des superpuissances mondiales. Que se passerait-il si de pareils événements devaient éclater dans la



gées meurtrières, les missiles dardent leurs pointes nucléaires sur leurs futurs objectifs : après les guerres qui ont localement et conjoncturellement embrasé la Yougoslavie, la Géorgie, la Tchétchénie, le Daghestan, l'Ossétie, etc. durant ce dernier quart de siècle, voici maintenant que s'intensifie la maturation des conditions du déclenchement en Ukraine d'une nouvelle guerre, d'une ampleur plus considérable encore, avec des répercussions internationales inimaginables.

Depuis quatre mois, d'importants troubles secouent ce pays. Ces troubles ont émergé du sol fertile des profondes contradictions qui déterminent toute société de classe ainsi que leurs expressions concrètes : salaires de misère, restructuration, licenciements, privatisations, diminution des aides sociales qui consti-

Fédération de Russie, en Grande-Bretagne, aux USA, en Chine ? A tout le moins, les capitalistes préféreraient éviter ce genre de « catastrophe » pour la pérennité de leur dictature sociale et ils tentent ainsi de canaliser préventivement toute cette bouillonnante énergie, tout ce maelström social dans les ornières de la guerre. [...]

Une fois encore les capitalistes se préparent à nous envoyer au massacre

Cette année 2014, la bourgeoisie commémore le déclenchement de la première guerre mondiale, tout en prétendant que nous vivons maintenant dans un monde de paix et d'harmonie. Mais [...] comme en 1914 des mécanismes politico-militaires sont

en train de se mettre en route, et qui peuvent très bien échapper à la mainmise des apprentis sorciers qui dirigent le monde. [...]

Au-delà du développement de l'hystérie nationaliste, chauvine et patriotique dans les deux camps en présence, ainsi que des circonstances particulières qui alimentent les actuels préparatifs de guerre [...], nous devons mettre en avant un point fondamental : la rapidité avec laquelle toute cette affaire a pris de l'ampleur. En effet, quelques jours, quelques semaines seulement ont suffi à révéler toutes les contradictions accumulées depuis la fin du « monde bipolaire » (l'URSS contre les USA, l'est contre l'ouest, le « communisme » contre le « capitalisme » selon la propagande des deux camps), soit depuis un quart de siècle. Toutes contradictions qui provenaient de la non-résolution de la crise historique inhérente au capitalisme (considéré en tant que ce qu'il est fondamentalement, c'est-à-dire un rapport social mondial) et que celui-ci porte dans ses flancs ; crise qui résulta du nouveau cycle de valorisation qui s'est développé sur les ruines du précédent conflit mondial. L'ordre capitaliste ayant horreur du vide, dont la faillite d'un des deux blocs impérialistes fut une expression, tout commence à « rentrer dans l'ordre » avec la re-bipolarisation du monde, tant nécessaire à la compétition entre les différentes fractions du capital mais également à la mise en place des conditions objectives d'une nouvelle guerre. Nous pouvons donc affirmer que l'histoire s'accélère ! [...]

Nous nous devons également de rappeler ici l'essence fondamentale de la guerre. Depuis que le mode de production capitaliste existe et donc domine la planète entière, toutes les guerres sont bourgeoises, capitalistes, toutes les guerres, au-delà des idéologies pour lesquelles le capital dit les faire, sont des guerres contre le prolétariat, sont des guerres contre-révolutionnaires.

La cause des guerres bourgeoises est toujours, au-delà des rivalités inter-impérialistes, la dévalorisation, la chute du taux de profit entraînant une surproduction généralisée de marchandises et donc aussi une surpopulation. Pour la bourgeoisie, hier comme aujourd'hui, le but principal (même si selon sa propre conscience il s'agit surtout de détruire l'ennemi) est toujours le même : la destruction massive d'êtres humains que le capitalisme a transformés en marchandises aujourd'hui excédentaires.

La bourgeoisie doit, pour faire ses guerres, liquider le prolétariat en tant que classe c'est-à-dire en tant que force agissante, pour le dissoudre dans le peuple, pour alors embrigader ces citoyens parmi d'autres citoyens derrière n'importe quel drapeau cachant la face hideuse du capitalisme : le drapeau de l'antifascisme ou du fascisme, au nom du progrès ou de la réaction, au nom de la « démocratie » ou d'un « ordre nouveau », de la conquête d'un espace vital ou de la libération nationale, de la défense de l'occident civilisé ou de l'anticolonialisme,... C'est toujours au nom de la paix, de la liberté, de la démocratie, du socialisme,... que s'amoncellent les cadavres, que civils comme militaires sont mutilés à coups de bombes à fragmentation, qu'ils sont concentrés dans des camps pour crever.

Action communiste contre la guerre et la paix capitalistes

Qu'importe finalement l'issue de la crise actuelle [...] car que cela se transforme en guerre locale, en guerre régionale ou encore en guerre généralisée, ou bien que cela n'en reste qu'à la guerre permanente que le capitalisme impose quotidiennement à l'ensemble de l'humanité, notre réponse est toujours, et invariablement, la même depuis des siècles. L'internationalisme est la

réponse prolétarienne aux attaques bourgeoises et signifie rompre la paix sociale, la paix du capital, développer nos luttes là où l'on se trouve, contre nos exploiters directs partout dans le monde. C'est en répondant coup pour coup aux dégradations de nos conditions de vie que nous préparons notre solution à la crise bourgeoise : la révolution sociale mondiale. C'est l'unique moyen de lutter contre la solution bourgeoise qu'est la guerre généralisée.

Et nous tenons ici à critiquer les positions pacifistes et liquidatrices de certaines expressions militantes se revendiquant formellement de la lutte anticapitaliste et qui [...] avancent l'argument éculé, mille fois utilisé par la social-démocratie, mille fois dénoncé par les révolutionnaires, selon lequel « la guerre capitaliste est un terrain particulièrement hostile à l'émergence du prolétariat comme classe pour soi ». Bien sûr, nous ne nous réjouissons pas des préparatifs d'une nouvelle orgie guerrière, mais face à cette nécessité capitaliste inéluctable, voire inévitable, nous refusons de sombrer dans de puériles pleurnicheries. Historiquement, les sociaux-démocrates ont toujours adoré et prôné le « progrès linéaire » du mouvement social, sans accrocs, sans ruptures, qui nous mènerait pacifiquement au « grand soir » du nouvel Eden prolétaire. Mais la réalité de l'enfer capitaliste nous montre d'autres voies et nous appelons les prolétaires en lutte non pas à capituler et à s'enfermer dans des illusions paralysantes mais au contraire à rebondir sur les nouvelles conditions matérielles produites par la guerre et ainsi à assumer leurs responsabilités devant l'histoire et l'humanité...

Car le déclenchement de la guerre impérialiste même généralisée ne signifie pas nécessairement l'écrasement définitif du prolétariat. En effet, historiquement, si la guerre signifie dans un premier temps un relatif écrasement, elle peut ensuite dialectiquement déterminer une reprise des luttes d'autant plus forte qu'elle a mis à nu les contradictions et la brutalité immanente au système capitaliste. Pour les prolétaires révolutionnaires, la lutte contre la guerre signifie directement le défaitisme révolutionnaire.

Le défaitisme révolutionnaire tourne le dos à tout pacifisme même déguisé et radicalisé, c'est-à-dire qui ne donne aucune consigne concrète et précise en vue d'encourager et d'agir violemment pour la défaite de « son » camp, « sa » nation, « son » armée, « sa » bourgeoisie.

[...] Tant que la dénonciation de la guerre capitaliste ne se limite qu'à revendiquer un retour à la période antérieure, à la paix (qui ne peut être que la paix sociale tant nécessaire au processus d'extraction de plus-value provenant de la mise au travail forcé des esclaves modernes que nous sommes), tant que les liens dialectiques entre la guerre et la paix capitalistes ne sont pas dévoilés dans toute leur évidence, tous ces manifestants pacifistes ne sont condamnés qu'à assister passivement à l'imposition d'une paix sociale encore plus terroriste, la paix des cimetières...

Au contraire de toutes ces pleurnicheries pacifistes, **le défaitisme révolutionnaire** signifie avant tout qu'aucun sacrifice n'est accepté au nom de l'intérêt de la nation, ce qui signifie l'organisation de luttes sociales par rapport aux conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, même lorsqu'une guerre est déclenchée et que « notre » bourgeoisie appelle à l'unité nationale. A un niveau plus avancé, cela signifie l'organisation du sabotage de l'économie, de la production, des convois d'armements,... de tout le consensus nationaliste, parallèlement à l'organisation de l'évidente propagande défaitiste qui doit ébranler toute la

société jusqu'aux fondements mêmes des certitudes ancrées chez les « idiots utiles » qui marchent encore au pas...

★ **Le défaitisme révolutionnaire** signifie l'organisation de toute action visant à saper le moral des troupes ainsi que d'empêcher l'envoi de prolétaires à la boucherie...

★ **Le défaitisme révolutionnaire** signifie l'organisation de la désertion la plus massive possible et la cessation des hostilités entre les prolétaires sous l'uniforme des deux côtés du front de guerre, ce qui signifie la transformation de la guerre entre prolétaires en une guerre entre les classes, c'est-à-dire la guerre de classe, la guerre dans les centres des superpuissances guerrières...

★ **Le défaitisme révolutionnaire** signifie l'encouragement à la fraternisation, à la mutinerie, au retournement des fusils contre les organisateurs de la guerre carnassière, c'est-à-dire « notre » bourgeoisie et ses laquais...

★ **Le défaitisme révolutionnaire** signifie l'action la plus décidée et la plus offensive en vue de transformer la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire pour l'abolition de cette société de classe, de misère et de guerre, pour le communisme.

Evidemment, le défaitisme révolutionnaire ne peut se concevoir dans un seul camp. Les directives de sabotage sont fonction de la nature internationale du prolétariat et s'adressent donc à notre classe dans le monde entier. Le défaitisme révolutionnaire signifie la lutte à outrance contre « sa » bourgeoisie dans tous les camps, dans tous les pays.

Si le prolétariat désire se débarrasser définitivement de la boucherie qui l'extermine, la seule et unique solution est la généralisation en actes du défaitisme révolutionnaire. Le développement de la lutte a ses exigences : elle doit briser la cohésion sociale non seulement des unités de l'armée, mais aussi de l'ensemble de la société. Pour cela, il faut en finir une bonne fois pour toute avec le nationalisme en réaffirmant haut et fort que les prolétaires n'ont aucun intérêt dans cette guerre, ni dans ce monde agonisant. Nous ne revendiquons qu'une seule guerre,

celle qui nous oppose à nos exploiters, qu'ils soient ukrainiens, russes, américains, allemands, anglais, français, tchèques ou autres.

- ★ Plus que jamais, nous réaffirmons notre soutien aux prolétaires en lutte partout dans le monde...
- ★ Nous appelons les prolétaires à dénoncer toute intervention militaire et à s'y opposer fermement par l'action directe, par le sabotage, par la grève généralisée et insurrectionnelle...
- ★ D'où que proviennent les avions et les navires de guerre, les missiles et les gaz toxiques, il y a toujours derrière des hommes et des femmes – des esclaves salariés – qui doivent les acheminer vers leur destination, remplir les réservoirs de kérosène... Seuls les prolétaires en lutte peuvent et doivent empêcher la machine guerrière de tuer, la machine de production de fonctionner...
- ★ Développons de nouveaux foyers de lutte, renforçons ceux déjà existant, appliquons la grève aux armées, aux usines, aux mines, aux bureaux, aux écoles... partout où nous subissons l'exploitation de ce monde de mort et de misère...
- ★ Contre notre propre bourgeoisie exploiteuse, contre notre propre État belliciste, aux USA, en Russie, en Ukraine, en France, en Grande Bretagne, dans les autres pays de l'Union Européenne, en Chine, en Iran, en Turquie, en Syrie, etc., organisons et développons le défaitisme révolutionnaire.
- ★ Etre patriote, c'est être assassin ! A bas tous les États !
- ★ Solidarité de classe avec les défaitistes révolutionnaires de tous les camps !
- ★ Retournons nos armes contre « nos » généraux, contre « notre propre » bourgeoisie !
- ★ Reprenons le drapeau de la révolution communiste mondiale !

★ Guerre de Classe # avril 2018 ★



Téléchargez nos matériaux au format PDF sur autistici.org/tridnivalka

Cette société nous offre seulement une lutte pour la survie de base dans laquelle nous ne sommes rien sauf une force de travail et des consommateurs. Bien sûr, tout cela est enveloppé dans de belles paroles magnifiant les valeurs de l'honnête citoyen et les besoins du pays et de l'économie, dans des modes et de fades manières de vivre que les médias, les politiciens, les scientifiques, les célébrités nous débitent jour après jour. Les vêtements de marque, les nouveaux téléphones mobiles et les écrans plasma, les voitures en leasing et les prêts hypothécaires, les sorties du samedi soir, les émissions de télé et les idylles familiales dans les centres commerciaux seront-ils des produits de substitution suffisant pour une vie vraiment humaine ? Est-ce tout ce que nous désirons vraiment et ce dont nous avons vraiment besoin ?

1. PAS POUR NOUS !

Nous n'avons aucune grandiose propriété et compagnie qui nous feraient vivre, et par conséquent nous devons aller travailler. Nous vendons notre temps et notre énergie, notre force de travail, à la classe des bourgeois qui possèdent les moyens de production. Nous échangeons notre force de travail contre un salaire qui nous permet d'acheter ce dont nous avons besoin pour survivre et qui a été produit ailleurs par des travailleurs comme nous. Quel que soit ce que nous gagnons, dès que nous avons dépensé notre salaire, nous devons à nouveau nous précipiter au travail. C'est notre travail qui fait fonctionner toute la société et l'économie : les usines, les supermarchés, les bureaux, les hôpitaux, les chantiers... Nous sommes la classe des prolétaires et dès lors nous nous rebellons !

2. CONTRE LE TRAVAIL SALARIÉ

Le travail nous aliène parce que le temps pendant lequel nous travaillons ne nous appartient pas, ce n'est pas une partie complète de nous – par-dessus tout, c'est un moyen pour obtenir de l'argent. Nous vendons notre force de travail comme une marchandise à des patrons individuels et aussi à la bourgeoisie toute entière, et dès lors ce sont eux qui la contrôlent, qui la possèdent et qui en profitent vraiment. Nous devons juste travailler aussi longtemps et aussi vite qu'il nous est demandé. Donc, nous luttons contre le travail salarié qui est la base de notre exploitation et de l'ensemble du système capitaliste.

3. CONTRE L'USINE DES LOISIRS

Nous ne travaillons pas pour satisfaire directement nos besoins, ni les besoins de l'ensemble de l'humanité. Les besoins vitaux sont satisfaits par la médiation des salaires – de l'argent, parce que nous sommes aussi aliénés du produit de notre labeur qui appartient à la bourgeoisie. Toute la société nous est étrangère : les relations sur lesquelles elle est basée, ses structures, ses institutions, ses richesses et même ses connaissances. Par conséquent, la dictature du Capital règne aussi en dehors du travail. Les loisirs que nous cherchons en font partie. C'est le Capital, et pas nous, qui détermine comment manger, faire l'amour, se loger, voyager, s'amuser... Par conséquent, nous luttons contre la totalité des rapports sociaux capitalistes qui nous piègent dans une usine géante où nous sommes comme des vaches à lait à chaque moment de nos vies.

4. CONTRE LE CAPITALISME

Notre travail est une marchandise comme aucune autre : c'est la seule qui est capable de créer une nouvelle valeur, plus grande que la sienne. Les patrons nous exploitent tous, puisqu'ils nous paient seulement pour notre force de travail et tout le surplus que nous avons produit, c'est leur plus-value, leur profit. Le profit est réinvesti dans des moyens de production, dans la production de nouveaux capitaux qui tous sont la propriété contrôlée, possédée et vendue par les bourgeois. Le Capital, c'est notre travail mort personnifié dans des choses. C'est notre temps et notre énergie, que nous avons tués au travail, non pour satisfaire les besoins humains mais pour produire des marchandises. Le seul but du mode de production capitaliste est d'accomplir le profit et de multiplier le Capital. Les besoins humains sont totalement secondaires et ils ne sont « satisfaits » à travers la production que dans la mesure où, et de la façon dont, ils servent l'expansion du Capital. C'est la raison pour laquelle, même les régimes « socialistes » (l'URSS et ses satellites) étaient capitalistes et le capitalisme existe encore aujourd'hui en Corée du Nord, en Chine ou à Cuba. Là où il y a du travail salarié, il y a inévitablement aussi le Capital et il ne peut en être autrement juste parce qu'il y a aussi un costume idéologique « marxiste », une réorganisation de la bourgeoisie à travers un parti politique et un État et ses efforts (sans aucune chance durable de réussir) pour donner une autre forme aux lois capitalistes du marché, de la compétition et de la valeur.

5. CONTRE LA DÉMOCRATIE, L'ÉTAT ET LA POLITIQUE BOURGEOISE

La démocratie est l'essence même de la société capitaliste et pas seulement une de ses formes politiques. Les citoyens atomisés, qui parviennent à une unité artificielle à travers une sphère séparée de politique nationale, sont une caractéristique commune des États parlementaires, stalinien, fascistes ou même islamistes. Ce sont là des organisations de la bourgeoisie en tant que classe, qui se développent à partir des rapports sociaux de la société de classe. C'est pourquoi la lutte révolutionnaire du prolétariat est antidémocratique et antitélétique et n'a rien en commun avec la politique bourgeoise, les partis politiques (qu'ils soient de gauche ou de droite, parlementaires ou extraparlémentaires, légaux ou interdits), les élections et les coups d'État politiques.

6. CONTRE LES SYNDICATS ET LE GAUCHISME

Cela fait longtemps que les syndicats de classe (par opposition aux syndicats « jaunes » directement fondés par la bourgeoisie) ont cessé d'être des organisations de la classe ouvrière. Ils sont devenus une partie de l'État capitaliste, une institution pour la vente organisée de la force de travail et pour maintenir la paix sociale. Comme tels, ils doivent être détruits et non pas réformés. Les faiblesses et les défaites de notre classe ont engendré (et continuent d'engendrer) beaucoup de courants du gauchisme qui jouent le rôle de la social-démocratie historique. Au moment des révolutions, ils ont toujours été le dernier recours et bastion du Capital parce qu'ils ne luttent pas pour la destruction du capitalisme, mais pour sa réforme radicale. Par conséquent, les prolétaires communistes luttent contre toutes les formes du gauchisme : le stalinisme, le trotskisme, le maoïsme, de nombreux types d'anarchisme, les mouvements altermondialistes et anti-impérialistes « tiers-mondistes »...

7. CONTRE LES FRONTS UNIS

Nous sommes opposés à tous les fronts unis avec des fractions politiques « progressistes » de la bourgeoisie et à toutes les idéologies contre-révolutionnaires qui surgissent autour de tels fronts : l'antifascisme ou par exemple la libération nationale... Tous mènent à la défense d'une forme de la dictature capitaliste contre une autre, un « moindre mal » contre un « pire », c'est-à-dire la préservation

de la dictature capitaliste comme totalité mondiale. Ces fronts mènent à une lutte pour un capitalisme à « visage humain », mais toujours ils amoindrissent et battent le prolétariat révolutionnaire. Seule l'action directe de classe peut s'opposer à la concurrence destructrice entre prolétaires qui est encouragée par le racisme, le fascisme et le nationalisme. Seule la révolution communiste est l'alternative à toutes les formes du capitalisme.

8. CONTRE L'OPPRESSION, LE NATIONALISME ET LA GUERRE

Toutes les formes d'oppression antérieure au capitalisme – par exemple basée sur l'origine sexuelle, ethnique ou religieuse – n'ont pas été détruites mais sont devenues des parties de l'exploitation capitaliste et de la division du travail. Aucune forme d'oppression n'existe en dehors des rapports sociaux capitalistes et elle ne peut être abolie qu'en abolissant ces rapports dans le processus de la révolution communiste. Les idéologies qui nous attribuent, à nous prolétaires, une identité d'ouvrier, de femme, d'autochtone, d'étranger, de « privilégié », d'« exclu », servent à nous faire intérieurement nous identifier finalement avec le système capitaliste. Seule la dynamique de lutte du prolétariat constitue le processus de négation de toutes ces identités de citoyens obéissants. Par conséquent, le prolétariat s'y oppose de la même façon qu'il s'oppose à la nation, au pays ou au nationalisme. Contre la paix sociale dans les États nationaux et contre la guerre entre eux, nous revendiquons la guerre de classe contre notre propre bourgeoisie, c'est-à-dire le défaitisme révolutionnaire.

9. POUR L'ASSOCIATIONNISME PROLÉTARIEN

Aujourd'hui, en dépit de leurs limites, les vraies luttes du prolétariat contiennent les graines du communisme, c'est-à-dire le mouvement de destruction de l'état des choses actuel. Par conséquent, nous supportons aujourd'hui les luttes de classe et la formation de noyaux, cercles et réseaux prolétaires sur une base subversive – c'est-à-dire luttant et s'associant en dehors et contre les syndicats, les partis politiques et autres structures de l'État bourgeois. C'est bien à partir de luttes de ce genre qu'un mouvement prolétarien massif voit le jour et se met en route pour articuler le prolétariat – la classe exploitée dans la société présente – avec l'état des choses futur.

10. POUR LA RÉVOLUTION COMMUNISTE

C'est seulement dans le processus de la dynamique du prolétariat révolutionnaire qu'un changement dans le rapport de forces entre le prolétariat et la bourgeoisie aura lieu. C'est alors seulement qu'un espace s'ouvre pour un saut qualitatif dans la conscience de classe, ouvrant la voie au renversement violent de la classe dirigeante et à la résolution définitive des antagonismes de classe. Mais seulement si le mouvement prolétarien se met en route immédiatement, pratiquement et consciemment vers la véritable communauté humaine, atteinte par la révolution. Si la révolution ne veut pas mourir, elle doit s'opposer autoritairement à la contre-révolution qui utilisera immédiatement les faiblesses de notre classe contre nous.

11. POUR LA DICTATURE PROLÉTARIENNE

Pour de plus en plus de prolétaires, le processus de la dynamique combative du prolétariat révolutionnaire vers des insurrections violentes et la révolution de classe impose un choix conscient entre le communisme et la barbarie capitaliste : exploitation, crise, guerres et catastrophe environnementale. Au plus ce choix devient clair, au plus le prolétariat est capable de réaliser dans la révolution sa dictature sociale contre le travail salarié, la valeur, l'échange, l'argent, l'État. Cela veut dire une dictature mondiale des besoins humains contre le Capital et la terreur révolutionnaire contre les forces bourgeoises. La dictature prolétarienne signifie l'abolition des rapports sociaux existants : abolition du travail salarié, abolition de professions et productions inutiles, élimination des rapports d'échange de tous les aspects de nos vies, abolition de l'économie et de la production pour le profit et subordination de toutes les forces productives aux besoins humains et aux besoins de la révolution mondiale, disparition de la différence entre travail et loisir, ville et campagne et toutes les autres séparations, destruction violente de l'État et son remplacement par des organes de l'auto-organisation révolutionnaire prolétarienne, bref tout ce que le triomphe de la révolution transforme en une communauté humaine globale. Par ce processus historique, le prolétariat (en tant que dernière classe existante) s'abolit ainsi que la société de classe toute entière et développe complètement la communauté humaine mondiale.

12. A PROPOS DE L'ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE

L'organisation révolutionnaire grandit et prend directement des formes spécifiques à partir de la lutte de classe, parce que le prolétariat est historiquement forcé de le faire. L'organisation révolutionnaire son activité militante crée des conditions pour la centralisation d'éléments révolutionnaires, qui sont petits et insignifiants dans les périodes où le rapport de forces nous est défavorable, ainsi que les sections les plus conscientes et radicales du prolétariat. L'organisation révolutionnaire n'est ni une préfiguration de l'organisation sociale future ni une structure éternelle rigide. Elle ne fait que prendre une part essentielle dans le processus de centralisation historique de la dynamique révolutionnaire qui se concrétise en parti du prolétariat, c'est-à-dire le parti communiste. Ce qui sépare ce parti des diverses avant-gardes autoproclamées, c'est qu'il n'a pas d'autre programme que sa classe comme sujet historique, donc comme il est la centralisation de ce programme, il est la direction de la lutte de la classe révolutionnaire toute entière.

13. QUE FAIRE ?

Approfondir, défendre et propager le programme historique du prolétariat visant à renverser la classe dominante par l'insurrection afin de déclencher la révolution qui abolira la société de classe. Sur base des leçons tirées des luttes prolétariennes passées et présentes, clarifier le contenu de la transition révolutionnaire, la révolution communiste. Par la propagande, l'agitation et la participation active, souligner, soutenir et encourager toutes les tendances dans les luttes contemporaines qui pourraient contribuer au développement de la conscience révolutionnaire et de l'esprit militant dans notre classe, ainsi qu'à l'émergence d'associations prolétariennes radicales. Révéler et identifier d'un œil critique les obstacles, idéologiques et pratiques, dans les actuelles luttes de classe qui entravent l'émergence d'une confrontation de classe ouverte, c'est-à-dire un conflit révolutionnaire ouvert entre les deux classes. Centraliser les prolétaires militants qui essaient de s'organiser sur base du programme révolutionnaire, et constituer une structure combative efficace pour les militants communistes. A partir du sol fertile des antagonismes sociaux et de la dynamique de la lutte de classe, faire avancer efficacement, encourager, organiser et coordonner l'exécution de la future insurrection violente comme moment décisif dans la révolution communiste à venir.